

Recherches sociographiques



Les traits nouveaux de la population du Grand Montréal

Norbert Lacoste

Volume 6, numéro 3, 1965

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055278ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055278ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lacoste, N. (1965). Les traits nouveaux de la population du Grand Montréal. *Recherches sociographiques*, 6(3), 265–281. <https://doi.org/10.7202/055278ar>

Résumé de l'article

Le phénomène de l'urbanisation est une des aventures sociales de l'humanité les plus extraordinaires qui soit. En effet, si, comme on l'a noté, l'expansion démographique mondiale pose des problèmes d'organisation dans les pays en voie de développement, le phénomène de la croissance des villes, dont on a noté l'importance au cours du XIXe siècle, constitue pour le Canada français un problème capital. C'est ainsi que notre population participe d'une façon expérimentale à cette aventure mondiale de l'urbanisation. Si, en 1800, il n'y avait pas encore de villes « millionnaires » dans le monde, on en compte maintenant une centaine. Ce phénomène de la constitution des grandes agglomérations urbaines est un phénomène inégalement répandu. Si on peut croire que la civilisation est attachée au développement des grandes villes, l'Europe est en tête avec ses 35 villes millionnaires, l'Asie suit avec 32, l'Amérique en a 26, l'Afrique en possède 3 et l'Océanie en possède 2. Le Canada ne possède que deux villes millionnaires, Montréal et Toronto.

Si nous n'avons pas encore les problèmes de New-York, qui est une ville sept fois plus considérable que l'agglomération montréalaise, ni ceux de Londres qui l'est cinq fois, ni même ceux de Paris ou ceux de Chicago, qui sont trois fois plus populeuses que Montréal, néanmoins, nous nous situons dans une position médiane, en 49e place parmi les 93 villes millionnaires. Il nous serait facile de nous laisser aller à la mégalomanie et de projeter nos idéologies propres sur la réalité qui nous entoure mais la recherche scientifique est une docilité de l'esprit à saisir le réel et à le comprendre. C'est dans cette perspective que j'analyse le grand Montréal dans ce qu'il est et dans ce qu'il devient. Pour ce faire, j'utilise le langage des chiffres. C'est un langage qui se répand de plus en plus. C'est lui qui nous permet d'apprécier l'ampleur des phénomènes. Ce calcul de l'évolution quantitative ne dit évidemment rien de la qualité des phénomènes étudiés, cependant, la mesure des choses n'est très souvent un indice de leur évolution.

LES TRAITS NOUVEAUX DE LA POPULATION DU GRAND MONTRÉAL *

Le phénomène de l'urbanisation est une des aventures sociales de l'humanité les plus extraordinaires qui soit. En effet, si, comme on l'a noté, l'expansion démographique mondiale pose des problèmes d'organisation dans les pays en voie de développement, le phénomène de la croissance des villes, dont on a noté l'importance au cours du XIX^e siècle, constitue pour le Canada français un problème capital. C'est ainsi que notre population participe d'une façon expérimentale à cette aventure mondiale de l'urbanisation. Si, en 1800, il n'y avait pas encore de villes « millionnaires » dans le monde, on en compte maintenant une centaine. Ce phénomène de la constitution des grandes agglomérations urbaines est un phénomène inégalement répandu. Si on peut croire que la civilisation est attachée au développement des grandes villes, l'Europe est en tête avec ses 35 villes millionnaires, l'Asie suit avec 32, l'Amérique en a 26, l'Afrique en possède 3 et l'Océanie en possède 2. Le Canada ne possède que deux villes millionnaires, Montréal et Toronto.

Si nous n'avons pas encore les problèmes de New-York, qui est une ville sept fois plus considérable que l'agglomération montréalaise, ni ceux de Londres qui l'est cinq fois, ni même ceux de Paris ou ceux de Chicago, qui sont trois fois plus peuplées que Montréal, néanmoins, nous nous situons dans une position médiane, en 49^e place parmi les 93 villes millionnaires. Il nous serait facile de nous laisser aller à la mégalomanie et de projeter nos idéologies propres sur la réalité qui nous entoure mais la recherche scientifique est une docilité de l'esprit à saisir le réel et à le comprendre. C'est dans cette perspective que j'analyse le grand Montréal dans ce qu'il est et dans ce qu'il devient.

Pour ce faire, j'utilise le langage des chiffres. C'est un langage qui se répand de plus en plus. C'est lui qui nous permet d'apprécier l'ampleur

* Cette étude a été originellement présentée lors d'un Colloque de la Faculté des sciences sociales de l'Université de Montréal, le 24 avril 1964. L'auteur tient à remercier les deux étudiants qui ont collaboré à la préparation de cette étude : Jacques Désy qui a complété les données statistiques, et Robert Mayer qui a recueilli la documentation bibliographique sur le grand Montréal depuis 1958.

des phénomènes. Ce calcul de l'évolution quantitative ne dit évidemment rien de la qualité des phénomènes étudiés, cependant, la mesure des choses est très souvent un indice de leur évolution.

1. *Délimitation du grand Montréal*

Les chiffres utilisés sont tirés du recensement canadien. Notre recensement, qui se fait généralement tous les dix ans, nous a fourni en 1961 des chiffres comparables dans une très grande mesure à ceux qui nous étaient fournis par les recensements antérieurs. Cependant, il y a ici deux correctifs à introduire, celui des surfaces comparables et celui des catégories de recensement. En effet, si l'on compare la cité de Montréal à travers son histoire, on se rend compte que ses limites ont évolué et que les comparaisons ne peuvent pas être faites sans une correction adéquate. Semblablement, le « grand Montréal » utilisé par le recensement pour circonscrire l'ensemble du phénomène urbain de la métropole ne peut pas, lui non plus, être comparé car il recouvre, de recensement en recensement, une surface de plus en plus étendue. C'est ainsi que la composition de la population périphérique qui vient se joindre au noyau modifie les caractéristiques de l'ensemble. Heureusement, nous avons deux unités qui résistent aux divisions administratives et ce sont nos deux îles, l'île de Montréal et l'île Jésus. C'est ainsi que dans les recensements très anciens, nous trouvons des statistiques sur ces deux unités géographiques et elles nous permettront de comprendre le phénomène urbain qui se développe chez nous. La plus anciennement habitée, l'île de Montréal, n'est pas encore totalement habitée, on y trouve néanmoins surtout le phénomène de noyau urbain. L'île Jésus qui a été englobée dans le grand Montréal lors du dernier recensement de Montréal nous présente une unité de banlieue extrêmement utile pour fins de comparaison. Pour le recensement de 1961, on a délimité la zone métropolitaine du grand Montréal de façon à englober tout le territoire bâti en continuité autour du noyau de Montréal. Cette surface comprend l'île de Montréal, l'île Jésus et une partie entourant ces deux îles, notamment, dans la rive sud, le comté de Chambly.

Si l'on évalue l'importance de la population de l'île de Montréal dans le grand Montréal, elle constitue évidemment la très grande majorité, 82.2 pour cent de l'ensemble du grand Montréal. L'île Jésus pour sa part constitue 5.9 pour cent et le reste de 11.9 pour cent représente la population de la rive sud et de quelques prolongements de la zone métropolitaine au delà de l'île Jésus, au nord et à l'ouest de l'archipel.

Il est d'abord intéressant de se rappeler que le grand Montréal constitue, en 1961, 40.1 pour cent de la population de la province de Québec et 11.6 pour cent de la population du Canada. C'est donc un univers important puisque l'on y trouve plus de Canadiens que dans l'ensemble de la

Colombie britannique ou même plus que dans les quatre provinces maritimes réunies.

2. *Croissance de la ville*

Si, maintenant, on compare le rythme de croissance de Montréal par rapport aux autres unités, on se rend compte que, de 1951 à 1961, dans l'ensemble du Canada, si l'on ramène à 100 la population de 1951, celle de 1961 se situe à 130.2. Au Québec, le rythme de croissance est un peu plus faible. Il se situe, entre ces deux périodes, à 129.7. Par contre, celui du grand Montréal est beaucoup plus considérable puisqu'il atteint 143.3. Cependant, dans cet ensemble de croissance plus rapide que celle de l'ensemble du Canada et que celle de la province de Québec, l'île de Montréal a cru jusqu'à 132.4, soit un taux de croissance légèrement inférieur à celui du Canada. L'île Jésus, seule, a cru jusqu'à 329.6 par rapport à 1951, ce qui illustre l'explosion démographique des banlieues. On voit ainsi qu'en délimitant la surface d'une ville, on peut en accentuer le caractère d'expansion ou au contraire le réduire. Par exemple, si l'on prenait le rythme de croissance du centre de la ville, on serait en déficit et, au contraire, dans la mesure où on adjoint au centre une banlieue de plus en plus étendue, le phénomène de croissance apparaît. L'on saisit ici comment l'étendue d'une ville peut avoir de l'importance d'un point de vue démographique et l'on saisit également pourquoi le problème de l'annexion des villes au noyau central est un phénomène capital pour le centre des agglomérations urbaines s'il n'y a pas répartition équitable des charges. L'on comprend très bien comment, pour des structures administratives, les problèmes d'annexion se posent en termes vitaux lorsque, en plus des conséquences purement démographiques pour une population, la base du système de taxation s'y trouve rattachée.

Si la croissance de l'île Jésus est beaucoup plus rapide que celle de Montréal, l'île Jésus n'atteint cependant pas un niveau égal de densité. En 1951, dans l'île de Montréal, on observait 6,568 personnes par mille carré. Ce nombre en 1961, s'est un peu élevé jusqu'à 8,675. Au contraire, dans l'île Jésus, il y avait à peine 406.9 personnes en 1951 et cette densité a triplé puisqu'il y avait, en 1961, 1,341 personnes. On assiste à un phénomène de concentration lente au centre et d'une concentration rapide en banlieue, comme une nouvelle écorce qui s'ajoute à un arbre.

C'est ce développement successif des banlieues urbaines qui a donné lieu à la théorie de Burgess du développement des villes. On voit, en effet, comment chaque banlieue venant s'ajouter aux banlieues antérieures caractérise une époque. L'on peut ainsi trouver dans le cœur de Montréal des vestiges du vieux quartier français, puis traverser l'ère commerciale britannique, reconnaître les périodes d'expansion de la fin du XIX^e siècle et

du début du xx^e, voir les modes de construction de la période de la crise économique, de la période de la guerre et de l'après-guerre et enfin connaître les développements suburbains modernes qui se répartissent à la périphérie de nos villes.

3. Composition de la population

Après avoir examiné l'évolution démographique générale et le taux différentiel de densité de l'île de Montréal et de l'île Jésus comme prototype d'une banlieue, on peut examiner la différence dans la composition de cette population. Une première observation peut être faite quant à la répartition des sexes. Si l'on examine l'ensemble du grand Montréal entre 1951 et 1961, on voit généralement y augmenter la proportion des hommes. Il y avait 93.9 hommes pour cent femmes en 1951 ; il y en a 96.8 en 1961. Ce qu'il y a d'intéressant à noter est que l'île de Montréal a un taux de masculinité plus faible que l'île Jésus. En effet, dans l'île de Montréal, s'il y a une augmentation du pourcentage d'hommes de 94 à 95, de 1951 à 1961, dans l'île Jésus, au contraire, on trouve une légère diminution du pourcentage d'hommes : il y en avait 106 pour 100 femmes en 1951 et cette proportion a été réduite à 105 en 1961. On constate donc une diminution de masculinité dans l'île Jésus et une augmentation de masculinité dans l'île de Montréal. Ceci nous rappelle que dans le centre et dans la banlieue des villes le pourcentage des hommes et des femmes peut varier et que, généralement, l'intérieur des villes a une population féminine plus forte tandis que la banlieue a une population féminine plus faible. L'île Jésus a un pourcentage plus élevé d'hommes que de femmes mais ce pourcentage diminue, ce qui suggère que la banlieue constituée par l'île Jésus se rattache progressivement au noyau urbain.

Un second point de l'analyse de la population nous conduit à étudier la répartition des âges. Dans quelle mesure la population de Montréal est-elle jeune ou vieille ? Cette question est importante car elle nous aide à résoudre le problème suivant : dans quelle mesure Montréal a-t-il crû parce qu'il y a un apport de migration soit du reste de la province, soit du Canada, soit de l'étranger, et dans quelle mesure la population croît-elle parce qu'il y a des naissances sur son territoire ? Notons d'abord qu'en 1961, dans l'ensemble du grand Montréal, la population générale peut se diviser en trois groupes : 30 pour cent ont moins de 15 ans, un autre tiers (30 pour cent) a entre 15 et 35 ans et, enfin, un troisième groupe qui forme un peu plus du tiers, soit 36.6 pour cent, est âgé de plus de 35 ans. Cependant ces trois tiers ne se répartissent pas également selon que l'on est au centre ou dans la banlieue. En effet, la population de moins de 20 ans en 1951 représentait 32.6 pour cent de l'île de Montréal et cette même population, en 1961, représente 36.4 pour cent de la population totale. C'est donc un pourcen-

tage d'augmentation de 4.2 pour cent de la population de moins de vingt ans. Dans l'île Jésus, cette population de jeunes en 1951 formait déjà 43 pour cent de la population de l'île et ce pourcentage, en 1961, est porté à 47 pour cent, soit près de la moitié de la population.

Inversement, on constate que la population âgée dans l'île de Montréal, en 1951, n'était que de 6.4 pour cent tandis qu'en 1961 elle constitue 6.6 pour cent ; à l'inverse, dans l'île Jésus, la population âgée de 65 ans et plus constituait, en 1951, 4.1 pour cent de la population et, en 1961, elle n'en constitue que 3.2 pour cent. On constate donc ici d'une façon évidente le problème du rajeunissement des banlieues et le problème de vieillissement du centre. Cela ne signifie toutefois pas que la population de l'île de Montréal n'est pas également en croissance. En effet, jusqu'à 20 ans, même à l'intérieur de l'île de Montréal, il y a proportionnellement plus de jeunes qu'il n'y en avait en 1951. Cependant, dans l'île Jésus, l'on constate que non seulement le pourcentage des jeunes jusqu'à 15 ans augmente mais également que le groupe des gens de 25 à 44 ans est également en augmentation par rapport à ce qu'il était en 1951. L'île Jésus s'est développée, entre 1951 et 1961, par des jeunes adultes qui viennent s'y établir pour élever leur famille.

Ce phénomène s'observe aussi par l'augmentation du nombre de personnes par famille qui était de 3.6 pour cent en 1951 et qui est de 3.7 pour cent en 1961. L'île de Montréal a crû puisque le nombre moyen est passé de 4.1 pour cent en 1951 à 4.2 pour cent en 1961. Le même phénomène s'observe si l'on examine la proportion des familles selon le nombre d'enfants. On découvre qu'en 1951, pour l'ensemble de la zone métropolitaine, les familles les plus fréquentes étaient celles d'un ou deux enfants : elles constituaient 44.6 pour cent de l'agglomération ; les familles sans enfant constituant 34.3 pour cent ; celles ayant trois ou quatre enfants 15.5 pour cent ; les enfants au nombre de cinq et plus dans les familles constituant 5.6 pour cent de la population. Si cet ordre a été conservé en 1961, on trouve cependant moins de familles sans enfant : alors qu'il y en avait 34.3 pour cent on n'en trouve maintenant que 29.6 pour cent. La proportion des familles ayant un ou deux enfants est sensiblement la même. Les familles nombreuses augmentent, celles qui ont trois ou quatre enfants passent de 15.5 à 19.8 pour cent et celles qui ont cinq enfants et plus passent de 5.6 à 6.4 pour cent.

Ce tableau cache cependant une transformation de la surface géographique du grand Montréal. Le grand Montréal couvrant une plus grande superficie en 1961 qu'en 1951, il englobe maintenant une nouvelle banlieue. Si l'on veut comparer des unités comparables, il faut revenir à notre méthode, c'est-à-dire comparer les unités qui n'ont pas changé au cours des deux recensements, c'est-à-dire les îles de Montréal et Jésus. Or, si l'on compare l'île de Montréal et l'île Jésus, on voit de 1951 à 1961 une aug-

mentation égale de la famille nombreuse. La famille sans enfant en 1951 constituait 34.8 pour cent et, en 1961, 31.2 pour cent. Les familles ayant un ou deux enfants sont à peu près semblables et les familles comptant trois enfants et plus sont en augmentation. En 1951, on comptait 15.2 pour cent des familles ayant trois enfants et 5.3 pour cent comptant cinq enfants et plus tandis qu'en 1961 ce pourcentage est plus élevé : il monte à 18.6 pour cent pour les familles ayant trois ou quatre enfants et à 5.5 pour cent pour les familles ayant cinq enfants et plus. C'est dire que le développement familial se poursuit même à l'intérieur de l'agglomération métropolitaine de l'île de Montréal. Quant à l'île Jésus, l'on voit cependant le nombre des familles nombreuses se réduire, le nombre de familles sans enfant, qui était de 26.3 pour cent, se réduire à 19.4 pour cent. Par contre, on voit le nombre des familles de trois ou quatre enfants passer de 21.4 pour cent à 26.5 pour cent et, comme il s'agit encore vraisemblablement de jeunes foyers, le nombre de familles ayant cinq enfants et plus, qui était de 11.7 pour cent en 1951, a été réduit à 6 pour cent en 1961.

4. *Origines ethniques*

Si maintenant on procède à un autre comparaison, celle de la composition des groupes ethniques, on trouve les constatations suivantes. D'abord, dans la zone métropolitaine, on trouve entre 1951 et 1961 une stabilisation française qui s'établit autour de 64.6 pour cent, en 1951, pour descendre légèrement à 64.1 pour cent, en 1961. Les Anglo-Canadiens diminuent dans l'ensemble de la zone métropolitaine : ils étaient 22 pour cent en 1951, ils sont descendus à 17.9 pour cent en 1961. L'augmentation vient des autres groupes ethniques qui étaient 13.4 pour cent en 1951 et qui montent à 18 pour cent, en 1961. Si nous examinons maintenant l'île de Montréal, nous notons un phénomène semblable à celui de l'ensemble du grand Montréal, c'est-à-dire une diminution française légère, de 63.8 à 63 pour cent ; une diminution également des Anglo-Canadiens de 22.2 à 18.1 pour cent et une augmentation des autres de 14 à 19.9 pour cent. Dans l'île Jésus, une banlieue qui s'intègre à l'unité métropolitaine, on voit également, et cette fois d'une façon plus importante, une diminution de l'élément français qui passe de 90.4 pour cent qu'il était, en 1951, à 80.1 pour cent, en 1961, ce qui constitue une chute de plus de 10 pour cent. Au contraire, les Anglo-Canadiens augmentent dans une proportion de 7.6 à 9.9 pour cent mais c'est surtout le groupe des autres Canadiens qui passe de 2 pour cent en 1951 à 10 pour cent en 1961, constituant ainsi dans l'île Jésus un prolongement du Montréal cosmopolite.

Ces groupes d'origine ethnique variée ne nous permettent cependant pas de connaître exactement le comportement linguistique, car les catégories du recensement ne sont pas adéquates, à mon point de vue. Au lieu

de demander : « quelle langue parlez-vous d'ordinaire à la maison ? » on demande au Canadien s'il parle le français, l'anglais, le français et l'anglais ou ni l'un ni l'autre. Cette question très ambiguë sur le bilinguisme nous révèle qu'en 1951, dans la zone métropolitaine, ne parlent uniquement anglais que 23.3 pour cent de la population et cette proportion a diminué en 1961 à 21.9 pour cent, tandis qu'au contraire les Montréalais ne parlant que le français augmentent, passant de 36 à 39.2 pour cent. Quant aux bilingues, ils sont en stagnation. Ils étaient 39.9 pour cent et ils sont maintenant 39.8 pour cent. Ceux qui ne parlent ni l'un ni l'autre sont passés de 0.8 à 2.1 pour cent. Ce tableau se vérifie à peu près pour l'île de Montréal qui constitue le gros de la population métropolitaine. Cependant, si nous examinons ce qui se passe dans l'île Jésus, nous voyons que les personnes ne parlant que l'anglais sont passées de 5.2 en 1951 à 12.8 pour cent en 1961 tandis qu'au contraire les personnes ne parlant que le français ont diminué de 63.5 à 54.2 pour cent, laissant les bilingues dans les mêmes proportions, environ de 31.2 à 33.2 pour cent — les néo-Canadiens ne parlant ni français ni anglais n'atteignant pas 1 pour cent dans les deux cas.

Nous savons que Montréal a attiré moins de néo-Canadiens que Toronto. En 1961, dans l'agglomération de Toronto, on comptait un tiers des citoyens qui étaient nés en dehors du Canada. À Montréal, 15.2 pour cent de la population est né hors du Canada. L'île de Montréal a une proportion un peu plus forte, avec 16.7 pour cent, tandis que l'île Jésus a une proportion de néo-Canadiens seulement de 8 pour cent. Cette immigration est plus récente dans l'île Jésus que dans l'île de Montréal car, parmi ces personnes nées hors du Canada, dans l'île de Montréal, 66.7 pour cent sont arrivés après 1946 tandis que dans l'île Jésus il y en a 76.8 pour cent. On voit donc dans l'île Jésus une proportion de néo-Canadiens plus faible, soit 8 pour cent, mais constituant une tranche plus neuve de la population immigrante.

Le recensement canadien nous fournit des indications sur la religion déclarée des citoyens. En 1951, les catholiques formaient 75.3 pour cent de l'ensemble de la zone métropolitaine ; en 1961, le pourcentage s'est élevé à 77.8 pour cent. Cette proportion est à peu près celle de l'île de Montréal qui est passé de 74.3 à 76.6 pour cent. Dans l'île Jésus, cependant, la population homogène qui était catholique à raison de 94 pour cent est descendue à 87.9 pour cent. Parmi les autres groupes importants de la région métropolitaine, signalons les anglicans qui, dans l'ensemble de la zone, sont passés de 7.5 à 6.1 pour cent. L'Église Unie du Canada est passée de 5.6 à 4.9 pour cent et la population de religion israélite est passée de 5.8 à 4.9 pour cent. Ces pourcentages sont sensiblement les mêmes pour l'île de Montréal. Cependant, on constate dans l'île Jésus une augmentation de ces groupes non catholiques : les anglicans qui étaient 2.9 montent à 3 pour cent, l'Église Unie qui était de

1.8 monte à 2.6 pour cent et le groupe juif qui représentait 0.9 monte à 3 pour cent. On voit donc comment les nouvelles banlieues, notamment l'île Jésus, reflètent le caractère pluraliste de la région métropolitaine.

5. *Structure des occupations*

Si nous examinons la composition de la main-d'œuvre, nous trouvons d'abord, de 1951 à 1961, une augmentation du travail féminin. Si, dans l'ensemble de la zone métropolitaine de 1951, on trouvait 40.4 femmes pour 100 hommes au travail, en 1961 ce pourcentage s'est élevé à 45.3. Ces chiffres sont sensiblement ceux de l'île de Montréal, soit 41.7 en 1951 et 42.6 en 1961. Toutefois, dans l'île Jésus, on constate une proportion de travail féminin plus faible et qui diminue. Alors qu'en 1951 nous avions 25.9 femmes pour 100 hommes au travail, en 1961 on en compte 24.5. On constate ici, une fois de plus, comment la banlieue est une réserve de potentiel humain et comment les femmes que l'on y trouve sont employées à un travail à l'intérieur de la famille plutôt qu'à l'extérieur, sur le marché du travail.

Examinons la structure des emplois. Si l'on ne peut comparer adéquatement les catégories de 1951 à celles de 1961, car les regroupements n'ont pas été les mêmes, on peut comparer la composition de l'île de Montréal à celle de notre banlieue privilégiée : l'île Jésus. On constate alors que les occupations d'administration, de professions libérales, de vendeurs, d'agriculteurs et de gens de métiers y sont plus fortes que dans l'île de Montréal où l'on trouve une proportion plus importante d'employés de bureau, des services, des transports, et de manœuvres. Les différences ne sont pas toujours très importantes ; néanmoins, on pourrait croire que les personnes qui dépendent pour leur travail d'une certaine exactitude quant à leur moyen de transport ne préfèrent pas s'éloigner du centre — ce qui serait le cas des employés de bureau, des personnes employées dans les transports et aussi dans les services.

Le groupe le plus considérable est celui des gens de métier qui forme près du tiers de la population active de l'île de Montréal, 32.5 pour cent, et qui atteint la même proportion dans l'île Jésus. Le groupe second en importance est celui des administrateurs qui constitue 11.8 pour cent de la population du grand Montréal ; il est suivi des employés de bureau (10.8 pour cent), des professions libérales (10.3 pour cent), des services (8.9 pour cent), des employés des transports (8.7 pour cent) et des vendeurs (7.3 pour cent), des manœuvres (5.7 pour cent) et, en dernière position, des agriculteurs. Ces chiffres reflètent à peu près ceux de l'île de Montréal. Quant à l'île Jésus, les variations ne sont pas très importantes, la principale différence étant que les agriculteurs constituent encore 3.2 pour cent de la population active. Les employés de bureau y sont moins nombreux

que dans l'île de Montréal puisqu'ils n'y sont représentés que par 8.1 pour cent alors qu'ils étaient de 11.2 pour cent dans l'île de Montréal ; les services sont moins importants, avec 6 pour cent alors que dans l'île de Montréal ils sont 9.1 pour cent ; les employés des transports constituent 8.1 pour cent de la population active ; enfin les manœuvres ne représentent que 4.4 pour cent alors que, dans l'ensemble du grand Montréal, ils représentent 5.8 pour cent. Sauf pour les agriculteurs, les proportions sont respectées et on peut considérer, du point de vue des occupations, l'île Jésus comme partie représentative du grand Montréal.

Si l'on se tourne du côté de la population féminine au travail, elle est beaucoup moins importante dans l'île Jésus que dans l'île de Montréal. Cependant, chez la population active féminine les proportions sont à peu près les mêmes. Le groupe des femmes au travail dans le grand Montréal est surtout constitué par des employées de bureau qui atteignent 32.6 pour cent de la population féminine au travail. Le second groupe féminin dans la zone métropolitaine est celui des femmes qui travaillent dans l'industrie du vêtement, de la fourrure, des textiles, de la nourriture, etc. : elles constituent dans la zone métropolitaine 20.9 pour cent de la population féminine. Dans l'île de Montréal, cette population atteint 21.2 pour cent tandis que dans l'île Jésus la proportion est de 15.9 pour cent. On trouve donc dans l'île Jésus une main-d'œuvre féminine moins importante que dans le centre de la zone métropolitaine et c'est ici que la différence est la plus notable entre la population active féminine du centre et de la banlieue. Nous savons en effet que les industries textiles et surtout les industries de la fourrure ont leurs établissements au centre de la métropole et on comprend que les femmes qui s'y emploient ne résident pas en banlieue. Le troisième groupe est constitué par les personnes employées dans les services. Contrairement à la main-d'œuvre masculine, ces personnes sont plus nombreuses dans l'île Jésus. On trouve proportionnellement plus de femmes exerçant une profession libérale dans l'île Jésus que dans l'île de Montréal, puisqu'elles atteignent 15.2 pour cent de la population active dans l'île Jésus et seulement 13.8 pour cent de la population active de l'île de Montréal. Enfin, les autres groupes sont constitués par les femmes employées dans le commerce lesquelles constituent 5.8 pour cent de la population féminine active dans l'île de Montréal et atteignent 6.4 pour cent dans l'île Jésus. Les administratrices aussi sont proportionnellement plus importantes dans l'île Jésus que dans l'île de Montréal. La main-d'œuvre féminine est donc moins forte dans l'île Jésus que dans l'île de Montréal et c'est l'absence des métiers féminins qui explique la différence.

6. Propriétaires et locataires

Un autre facteur qui permet de voir en quoi le problème du développement de la banlieue est différent de celui du centre de la ville est la propriété

de la maison familiale. Tandis qu'en 1951 nous avions dans l'île de Montréal 22.4 pour cent des logements qui étaient habités par leurs propriétaires et 77.6 pour cent habités par des locataires, en 1961, la proportion des propriétaires passe de 22.4 à 27.3 pour cent. Nous constatons ainsi que le phénomène de la croissance des banlieues à l'intérieur de l'île a tendance à y amener un nombre plus considérable de propriétaires. On constate cependant aussi que dans l'île Jésus le nombre de propriétaires, en 1951, était de 57.7 pour cent et passe en 1961 à 65.7 pour cent. L'île Jésus, qui avait déjà un pourcentage de propriétaires plus élevé que celui de l'île de Montréal, voit ce pourcentage encore augmenter. Nous sommes donc en présence d'une banlieue où les propriétaires sont en très grande majorité.

Il serait évidemment intéressant de poursuivre des recherches pour voir la localisation des propriétaires à l'intérieur de l'île car ce qui nous semble se développer de plus en plus c'est le type de banlieues homogènes. Des terres sont achetées par des compagnies « de développement ». Elles sont quelquefois laissées en friche pour quelques années jusqu'au moment où on les croira rentables. C'est ainsi que l'on trouve autour de Montréal des fermes désaffectées. Au moment où le continuum urbain s'approche de ces terrains, les terrains prennent de la valeur ; ils sont ensuite divisés en lots et on y construit des maisons très souvent d'un type homogène. C'est ainsi que les banlieues se trouvent à recruter dans un même lotissement une population dont le standard socio-économique est semblable. Nous verrons vraisemblablement proliférer, d'ici quelques années, des banlieues de plus en plus standardisées, différentes les unes des autres, mais réunissant dans un même point les personnes possédant des revenus semblables. Cette politique du développement uniforme qui a été le fruit d'une standardisation économique risque d'avoir des conséquences sociologiques importantes. Une population ainsi standardisée dans un même territoire aura tendance à se constituer en isolat. Cette homogénéité des groupes humains peut permettre de renforcer certaines caractéristiques mais elle exerce, sur les personnes qui logent à l'intérieur de ces isolats, une influence de surprotection que, souvent, les jeunes s'efforcent de dépasser. On peut se demander dans quelle mesure la socialisation d'un enfant à l'intérieur d'un cadre homogène le prépare adéquatement à entrer en contact avec une civilisation diversifiée. Il est aussi à se demander si le phénomène des jeunes Anglais élevés dans un milieu uniquement de langue anglaise comme celui de Westmount n'a pas contribué à créer une méconnaissance du problème cosmopolite de Montréal. Inversement, les milieux homogènes de langue française peuvent difficilement permettre la compréhension d'un milieu plus diversifié. Ce qui existe au point de vue linguistique existe également au point de vue social. Les jeunes élevés uniquement dans un milieu *fashionable* sont mal préparés à affronter les difficultés de la vie.

Inversement, des jeunes qui ont été élevés dans un milieu économiquement défavorisé sont subitement mis en présence d'un monde qui les étonne et qui les choque. Nous voyons comment des décisions d'ordre économique au point de départ doivent être tamisées afin que les conséquences sociologiques de cette rationalité économique n'entraînent pas au niveau humain des conséquences néfastes.

6. *Revenus*

Abordant, enfin, le chapitre important des revenus, nous nous trouvons en présence d'une échelle de salaires. Cette échelle de salaires, telle qu'elle avait été constituée à partir du recensement de 1961, se compare difficilement avec celle de 1951 car nous savons que les salaires ont augmenté ainsi que le coût de la vie ; les comparaisons ne peuvent pas se faire avec autant de facilité que dans d'autres domaines comme, par exemple, celui de l'âge. Cependant, si l'on compare les pourcentages de la population d'après les revenus, on trouve qu'en 1961 il y avait 5.8 pour cent de la population masculine salariée gagnant moins de \$1,000 ; 8.5 pour cent gagnant entre \$1,000 et \$2,000 ; 16.5 pour cent entre \$2,000 et \$3,000 ; 25.5 pour cent entre \$3,000 et \$4,000 ; 43.7 pour cent ayant plus de \$4,000, dont 29.6 pour cent ayant entre \$4,000 et \$6,000 de revenu et 14 pour cent ayant plus de \$6,000 de revenu. Nous sommes en présence d'une courbe dont la répartition moyenne se trouve entre \$4,000 et \$6,000.

Cette répartition nous permet d'utiliser les études qui ont été faites par Gérald Fortin et Marc-Adélaïde Tremblay, de l'Université Laval, et de diviser notre population en deux : celle qui se débat dans l'univers des besoins et celle qui peut se permettre d'accéder au monde des aspirations. C'est dire que 57.3 pour cent de la population masculine est aux prises avec l'angoissant problème de la vie à gagner à courte échéance et 43.7 pour cent peut se permettre d'envisager une planification à longue échéance. Si nous répartissons cette échelle à l'intérieur de l'île de Montréal et de l'île Jésus, pour la population masculine, nous voyons que dans l'île de Montréal, en 1961, il y a 40.7 pour cent de la population qui peut se permettre d'accéder au monde des aspirations, tandis que dans l'île Jésus cette proportion passe à 53.5 pour cent. On voit ainsi comment des personnes gagnant un salaire plus élevé peuvent accéder à une banlieue résidentielle et planifier à plus long terme leur existence. La conséquence de cette répartition des revenus est importante car la mentalité d'une population axée sur un problème de survie économique ne permet pas de songer à un mieux-être, ne permet pas de songer à un développement culturel et ne permet pas de mettre sur pied les éléments nécessaires à une vie pleinement humaine. Ce problème touche directement la majorité des citoyens car 75 pour cent des chefs de famille de la zone métropolitaine sont des salariés. Cette

proportion dans l'île de Montréal, en 1961, était de 74.5 pour cent et, dans l'île Jésus, elle atteignait 77.4 pour cent. Le salariat est donc le régime général depuis l'urbanisation : l'île Jésus qui, en 1951, avait un pourcentage de salariés inférieur à celui de Montréal, atteint en 1961 un pourcentage supérieur.

Les problèmes du salariat deviennent la clé de voûte de l'organisation sociale du monde qui s'élabore. On comprend, dans cette perspective, l'influence de la vie économique et de son évolution sur le bien-être de la population ainsi que sur les éléments qui peuvent sembler aussi loin du régime économique, comme le taux de natalité et l'évolution du niveau de l'instruction. Les banlieues qui se développent d'une façon inégale autour du noyau urbain, spécialement le long des grandes voies de communication, deviennent différentes les unes des autres mais semblables quant à leurs caractéristiques familiales. Quant au noyau urbain, l'étude de l'utilisation du sol nous montre que la zone des affaires est en train de se développer d'une façon extraordinaire, gagnant les anciens quartiers de taudis qui s'échelonnaient autour du centre de la ville. Dans ces quartiers où se trouvent les édifices à bureaux, des maisons d'appartements se construisent où viennent habiter des célibataires, des couples sans enfants ou des personnes âgées. Quant aux caractéristiques ethniques de cet ensemble, les banlieues se développent d'une façon plus homogène mais le noyau urbain semble devenir de plus en plus cosmopolite.

Pour avoir une compréhension totale du phénomène urbain montréalais, il faudrait approfondir encore les recensements et étudier de plus près le sens du développement économique qui marque l'essor de la métropole. Nos administrateurs ont reconnu l'importance du système de communication routier qui demeure un facteur-clé du développement de la métropole. Disons que l'Exposition universelle fournit un prétexte à des modifications importantes mais il demeure néanmoins nécessaire de penser au Montréal de 1968 et de réfléchir au rôle de la métropole dans le monde de demain. On y trouvera un double réseau : un réseau inter-métropolitain qui reliera de grandes villes telles que New-York, Toronto, Montréal, Chicago sur le continent américain et les villes comme Paris, Londres, Bruxelles sur le continent européen. Ce réseau international provoque au cœur de chacune des grandes métropoles une atmosphère cosmopolite indifférenciée, au point que toutes les aéroports des grandes villes deviennent semblables. À côté de ce réseau international, se développeront les fonctions régionales de Montréal par rapport à l'ensemble du Québec et par rapport au Canada. L'aspiration légitime du courant provincial est de voir se refléter sur le visage de la métropole l'apport qu'il y draine sous forme de main-d'œuvre. C'est cette lutte entre le réseau local et le réseau international qui caractérise la métropole.

Quel sera le résultat de cet affrontement ? Un compromis, sans doute, où l'on retrouvera à la fois les caractéristiques du fond québécois de notre

population et l'influence du monde contemporain. Nous avons déjà produit des personnalités où cette intégration semble s'être effectuée d'une façon heureuse. Que l'on songe à certains de nos hommes d'État, de nos hommes d'Église, de nos hommes de science, qui sont à l'aise à la fois chez eux, ici à Montréal, et dans les grandes capitales du monde. Cette intégration au niveau des personnalités, les institutions doivent maintenant les prolonger. Cette mise en œuvre et cette cristallisation des rapports sociaux dans les institutions permettront à la fois l'expression des valeurs locales et la participation aux problèmes contemporains internationaux. C'est le seuil nécessaire pour qu'une culture devienne une civilisation.

Norbert LACOSTE, ptre

*Département de sociologie,
Université de Montréal.*

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE DES ÉTUDES SUR MONTRÉAL 1958-1964

- ADAMSON, Anthony, « Form and the 20th Century Canadian City », *Queen's Quarterly*, *LXIX*, Spring 1962, 49-68.
- ARELLANO, Ronald (and others), *Pontville : a Socio-economic Study of a French-Canadian Suburban Community*, 2 vol., McGill University Press, 1955.
- ARÈS, Richard, S.J., « Le fait français à Montréal », *Relations*, 268, avril 1963, 96-98.
- BEAUREGARD, Ludger, « Géographie manufacturière de Montréal », *Cahiers de géographie de Québec*, 3^e année, 6, avril-sept. 1959, 275-294.
- , « La plaine du Richelieu, banlieue agricole de Montréal », *Revue canadienne de géographie*, *XIII*, 1-2, 1959, 19-35.
- BEAUSOLEIL, P., *Le milieu étudiant : ses origines sociales*, Montréal, 1963.
- BÉDARD, Robert-J., « Finances municipales : une bibliographie », *Cités et villes*, 6, 6, juin 1963, 43.
- BÉLANGER, Marcel, « Présentation d'une carte des structures socio-professionnelles dans la plaine du Saint-Laurent », (avec une carte hors texte), *Cahiers de géographie de Québec*, 5^e année, 9, octobre 1960-mars 1961, 79-82.
- BÉRARD, Michel, *Description et analyse du réseau routier de la province de Québec*, thèse de l'Université de Montréal, 1961.
- BERNARD, E. Mercier, « Notre-Dame-des-Anges de Cartierville (1910-56) : essai géographique et démographique », *Revue canadienne de géographie*, *XII*, 3-4, 1958, 99-115.
- BERTRAND, Marie-Andrée, *Facteurs sociaux et familiaux de la délinquance des adolescents à Montréal*, thèse de l'Université de Montréal, 1963.
- BLANCHARD, Raoul, *Le Canada français. Province de Québec. Étude géographique*, collection *Les temps et les destins*, Librairie Arthème Fayard, Montréal et Paris, 1960, 316 p.
- BOUGIE, M., *Quelques aspects économiques du transport en commun à Montréal*, thèse de l'École des H. É. C., Montréal, 1958.
- BOURASSA, Guy, « Démocratie montréalaise ou Le comportement électoral des Montréalais », *Cité libre*, nouvelle série, XIV^e année, 53, janvier 1963, 18-21.

- BOURGUIGNON, J.-C., « Montréal, ville portuaire », *Revue canadienne d'urbanisme*, XIII, 3, automne 1963, 18-25.
- BOYLE, Robert G. J., *Le marché des nouveaux logements à Montréal, 1962*, La société centrale d'hypothèques et de logement, Montréal, 11 p.
- , *Rental Vacancy Survey — Metropolitan Montreal*, Montreal, La société centrale d'hypothèques et de logement, June 1963.
- BRAZEAU, J., *Les résultats d'une enquête auprès des étudiants dans les universités de langue française du Québec*, Université de Montréal, Département de sociologie, 1963.
- , « Quebec's Emerging Middle Class », *Canadian Business*, 36, 3, March 1963, 30-40.
- Brief for Submission to the Study Committee on Real Estate Taxation in Montreal*, The Montreal Board of Trade, Sept. 1962, 39 p.
- BROUILLETTE, Benoît, « Les régions géographiques et économiques de la province de Québec », *Cahiers de géographie de Québec*, 3^e année, 6, avril-sept. 1959, 65-83.
- BUSSIÈRES, Roger, *Le mouvement des hommes et des marchandises dans le milieu urbain*, Québec (Province), Ministère des affaires municipales, Québec, 1962, 16 p.
- CAMU, Pierre, « Les ports de la province de Québec », *Cahiers de géographie de Québec*, 3^e année, 6, avril-sept. 1959, 393-401.
- « The Canadian City : a Symposium », *Queen's Quarterly*, LXVII, 4, Winter 1961, 577-677.
- CARVER, Humphrey, *Cities in the Suburbs*, Toronto, 1962.
- CHABOT, Juliette, *La ville de Montréal et ses bibliothèques publiques*, McGill University thesis, 1959.
- CLARK, S. D., *Urbanism and the Changing Canadian Society*, Toronto, 1961.
- CLIBBON, Peter Brooke, *The Evolution and Present Pattern of Land Use in Terrebonne County, Quebec*, thèse de l'Université de Montréal, 1962.
- COLCORD, Frank, C., *Some Characteristics of an Urban Area. A Preliminary Report*, prepared for the McGill University School of Social Work, Montréal, Sept. 1962, 58 p.
- COLLARD, Edgar Andrew, *Montreal Yesterdays*, Longmans, Toronto, Canada, 1962, 320 p.
- Commission d'étude du système administratif de Montréal, Québec (Province), 2 vol. *Rapport 1960-61*.
- Compagnie de l'Exposition universelle canadienne, *Expo 1967*, Fact Sheet # 1, August 1963.
- COOPERBERG, Arlene, *Patterns of Living of Elderly People in Montreal*, McGill University thesis, 1958.
- CORBEIL, Yvon, *L'œuvre des réfugiés hongrois et l'adaptation à Montréal d'un groupe de réfugiés hongrois*, thèse de l'Université de Montréal, 1961.
- CORLEY, Nora Theresa, *The Montreal Ship Channel, 1805-1865*, McGill University thesis, 1961.
- CURZI, *Les relations ouvrières-patronales dans le secteur hospitalier à Montréal*, thèse de l'Université de Montréal, 1961.
- DUBREUIL, Guy, et RIOUX, Marcel, « Une étude de communauté à la périphérie de la banlieue montréalaise », *Recherches sociographiques*, IV, 1, 1963, 107-111.
- DUMONT, Fernand, « L'aménagement du territoire : quelques perspectives globales », *Recherches sociographiques*, I, 4, 1960, 385-399.
- DUMONT, Fernand, et MARTIN, Yves, *L'analyse des structures sociales régionales — Étude sociologique de la région de Saint-Jérôme*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1963, 270 p.
- Éléments de solution au transport urbain dans la région de Montréal*, Mémoire présenté par la Chambre de commerce du district de Montréal, mars 1963.
- Étude sur la liaison entre l'aérogare et la ville de Montréal*, Mémoire présenté par la Chambre de commerce du district de Montréal, novembre 1962.

- Évaluation de deux projets de logements à loyers modiques pour personnes âgées*, Conseil des œuvres de Montréal, 1959, 61 p. et 23 p.
- FORTIN, Gérald, et TREMBLAY, Marc-Ad  lard, « Enquête sur les conditions de vie de la famille canadienne-française : l'univers des besoins », *Recherches sociographiques*, IV, 1, 1963, 9-47.
- FORTIN, Gérald, « L'ouvrier urbain et sa famille », *Recherches sociographiques*, III, 3, 1962, 366-369.
- GAGNON, Gilbert, *La fonction commerciale du port de Montréal depuis 1946*, thèse de l'  cole des H.   . C., Montréal, 1963.
- GARAUD, France-Louise, *Some Factors in the Adjustment of the French-Canadian Family from a Rural Background to Urban Living*, McGill University thesis, 1959.
- GARIGUE, Philippe, « Attitude des Canadiens français envers les autres groupes ethniques », *Social Worker*, 28, 2, April 1960.
- , *La vie familiale des Canadiens français*, Montréal et Paris, Presses de l'Université de Montréal, Presses Universitaires de France, 1962, 141 p.
- GARRY, Robert, « Décentralisation et expansion industrielle », *Revue canadienne de géographie*, XV, 1-2-3-4-, 1961, 3-18.
- GERMAIN, Claude, «   volution démographique et polarisation de la région de Montréal », *L'Actualité   conomique*, XXXVIII, 2, 1962, 245-276.
- , « Mouvements migratoires et croissance démographique de Montréal », (suivi d'un commentaire de M. Hubert Charbonneau), *L'Actualité   conomique*, XXXVIII, 3, 1962, 411-424.
- GERMAIN, Denis, « Le besoin de logement à Montréal », *L'Actualité   conomique*, XXXVI, 4, 1961, 681-700.
- , « Certaines caractéristiques du logement au Canada », *L'Actualité   conomique*, XXXVI, 3, 1960, 467-486.
- , « Détermination de la demande probable de logements », *L'Actualité   conomique*, XXXVII, 3, 1961, 407-423.
- , « Le problème du logement à Montréal », *L'Actualité   conomique*, XXXVIII, 1, 1962, 71    80.
- , « La situation du logement au Canada depuis 1921 », *L'Actualité   conomique*, XXXVI, 1, 1960, 44-71.
- GIRARD, Jacques, « Une utilisation de la statistique industrielle, Essai de délimitation des zones manufacturières », *Cahiers de géographie de Québec*, 5   année, 9, oct. 1960 – avril 1961, 76-79.
- HENRIPIN, Jacques, «   volution de la composition ethnique et linguistique de la population canadienne », *Relations*, XXI, 248, août 1961, 207-209.
- , Jacques, « L'inégalité sociale devant la mort : la mortalité infantile à Montréal », *Recherches sociographiques*, II, 1, 1961, 3-34.
- HOFFMAN, Andrew Ygal, *City Squares and Open Spaces, with Special Reference to Montreal*, McGill University thesis, 1962.
- The Impact of the St. Lawrence Seaway on the Montreal Area*, Montreal Research Council, Montréal, 1958, 128 p.
- JOLIC  UR, Fernand, « La vie de l'esprit chez les ouvriers », *Les chrétiens et la culture*, L'Action catholique canadienne, 1959.
- KASAHARA, Yoshiko, « A Profile of Canada's Metropolitan Centres », *Queen's Quarterly*, 70, 3, Autumn 1963.
- KENTRIDGE, Leon R., *A Survey of New Town About Metropolitan Areas with Special Reference to Montreal*, McGill University thesis, 1961.
- KEYFITZ, Nathan, « L'exode rural dans la province de Québec, 1951-1961 », *Recherches sociographiques*, III, 3, 1962, 303-315.

- LABRECQUE, Marie-Paule, *Étude de certains facteurs explicatifs de la migration de la jeune fille*, thèse de l'Université de Montréal, 1962.
- LACOSTE, abbé Norbert, « La recherche sur la pratique religieuse dans la zone métropolitaine de Montréal », *Recherches sociographiques*, III, 3, 1962, 361-366.
- LAPIERRE, Richard, « Aspects géographiques du tourisme à Montréal », *Cahiers de géographie de Québec*, 3^e année, 6, avril-sept. 1959, 295-303.
- LAURENCE, Louise, *Finances municipales comparées de Montréal, Toronto, Vancouver*, thèse de l'Université de Montréal, 1957.
- LEFEBVRE, Guy, *Les revenus et dépenses de la province de Québec — La contribution et la part imputable à la région de Montréal*, thèse de l'École des H. É. C., Montréal, 1963.
- LEHMAN, Jonas Benzion, *Patterns in Housing Groups; Unity and Inter-relationships of Small-scale dwellings*, McGill University thesis, 1960.
- LORANGER, R., *La situation de la construction domiciliaire à Montréal*, thèse de l'École des H. É. C., Montréal, 1958.
- MAILHIOT, Bernard, O.P., « L'intégration interethnique : ses déterminants psycho-culturels », *Contributions à l'étude des sciences de l'homme*, 4, Montréal, 1959, 131-143.
- MARTIN, Yves, « Les agglomérations urbaines et les zones métropolitaines dans le recensement canadien », *Recherches sociographiques*, I, 1, 1960, 91-101.
- MCGEE, J.-C., « L'aménagement de la cité régionale », *L'Actualité économique*, XXXIV, 4, 1959, 636-649.
- Mémoire concernant le tourisme municipal aux autorités de la cité*, Mémoire de la Chambre de commerce du district de Montréal, avril 1962.
- Mémoire sur la planification de Montréal et de sa région*, Mémoire présenté par la Chambre de commerce du district de Montréal, mars 1961.
- MÉNARD, Denis, *Le marché des produits de pétrole des raffineries de Montréal*, thèse de l'École des H. É. C., Montréal, 1963.
- MÉNARD, G., *Décentralisation de la population urbaine et de l'industrie dans le Québec*, thèse de l'École des H. É. C., Montréal, 1950.
- « Métropole », *Les cahiers d'urbanisme*, 1, janvier 1963, publié par le Service d'urbanisme de Montréal.
- MICHAUD, Laurent, *Le phénomène urbain du comté de Chambly*, thèse de l'Université de Montréal, 1962.
- Montréal*, avril 1962, Office de l'Initiative économique, Ville de Montréal, 47 p.
- « Montréal », numéro spécial de la revue *Liberté*, 5, 4, juillet-août 1963.
- Montreal Historical Review and Catholic Parish Directory. Dedicated to St. Patrick's Society, 1834-1961, and the Irish Protestant Benevolent Society, 1856-1961*, Montréal, d'Arcy McGee Pub. Co., 1961, 22 p.
- PANISSET, Marie-Françoise, *Saint-Laurent, secteur sud*, thèse de l'Université de Montréal, Montréal, 1963.
- PARÉ, A., *L'annexion des municipalités modifiera-t-elle le fardeau des contribuables de Montréal?* thèse de l'École des H. É. C., Montréal, 1962.
- PELLETIER, Raymond, « Évolution agricole de l'île Jésus », *Revue canadienne de géographie*, XVI, 1-2-3-4., 1962, 31-48.
- , *L'utilisation agricole du sol de l'île Jésus*, thèse de l'Université de Montréal, Montréal, 1962.
- POULIOT, Léon, S.J., « La difficile érection du diocèse de Montréal (1836) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, XVI, 4, mars 1963, 506-535.
- Au port de Montréal*, Mémoire présenté par la Chambre de commerce de Montréal, août 1961.
- The Port of Montreal*, Mémoire présenté par la Chambre de commerce du district de Montréal, 1958.

- RAWIN, Solomon John, *Social Mobility in the Home-building Industry in Montreal, 1951-61*, McGill University thesis, 1962.
- Réaménagement urbain : *Victoriatown*, Montréal, Service d'urbanisme, 1962, 65 p. (plans et diagr. et 20 tableaux).
- Ressources et besoins de la population française de Montréal dans le domaine de la santé mentale, tome I : *Inventaire des cliniques et institutions spécialisées*. Rapport du Groupe de Recherches sociales, Montréal, 1960, 236 p.
- Résultats de l'étude en vue de la rénovation urbaine du quadrilatère borné par les rues Craig, Bleury, Sherbrooke et le boulevard Saint-Laurent, Montréal, Service d'urbanisme, 1959, 84 p. (tableaux et plans).
- Revue française (La), 148, janvier 1963, 90 p., Montréal.
- RICOUR, Françoise, *Outremont, monographie urbaine*, thèse de l'Université de Montréal, Montréal.
- RITCHOT, Gilles, *La morphologie des environs de Montréal* (depuis la glaciation jusqu'à nos jours), thèse de l'Université de Montréal, Montréal.
- RYAN, Claude, « Évolution sociale et vie de l'esprit au Canada français », *Les chrétiens et la culture*, L'Action catholique canadienne, 1959, 55-87.
- SHENAUER, Norbert, *The Influence of Urban Growth upon Surrounding Villages (with special reference to Montreal and villages in the Richelieu Valley)*, McGill University thesis, 1959.
- SHOONER, P., *Les taxes sur l'industrie manufacturière à Montréal et à Toronto*, thèse de l'École des H. É. C., Montréal, 1961.
- SHORTT, G. E., *The Mass Transportation Problem: The Search for a Solution and its Application to Montreal*, the Montreal Board of Trade, January 1956, 24 p.
- La situation des immigrants à Montréal, étude sur l'adaptation occupationnelle, les conditions résidentielles et les relations sociales, réalisée par le Groupe de recherches sociales, Inc., sous les auspices du Conseil des Œuvres de Montréal, 1959, 376 p. (miméo.)
- SLACK, Brian, *The Impact of the St. Lawrence Seaway on the Port of Montreal*, McGill University thesis, 1963.
- SLATER, David W., « Decentralization of Urban Peoples and Manufacturing Activity in Canada », *Canadian Journal of Economics and Political Science*, 27, 1, February 1961, 72-84.
- SZABO, Denis, *Contribution à l'étude de la délinquance sexuelle — Les délits sexuels des adolescents à Montréal*, Université de Montréal, 1960.
- TREMBLAY, Marc-Adélaïde, « Étude des conditions de vie des familles canadiennes-françaises », *Recherches sociographiques*, I, 1, 1960, 106-108.
- TROTIER, Louis, « Some Functional Characteristics of the Main Service Centers of the Province of Quebec », *Cahiers de géographie de Québec*, 3^e année, 6, avril-sept. 1959, 243-259.
- La vague d'expansion métropolitaine : étude sur la variations de la densité dans la région de Montréal, Bulletin technique, n° 1, janvier 1964, Publié par le service d'urbanisme de Montréal.
- VICKERS, Geoffrey, *The Undirected Society: Essays on the Human Implications of Industrialization in Canada*, Toronto, 1959.
- WALFORD, D. C., *Tendencies in the Evolution of the Centres of Canadian Cities*, McGill University thesis, 1958.